

L'école des officiers de la logistique : de l'école au service pratique

Autor(en): **Girardin, Stéphanie S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'auteur, à la tête de sa section.

Formation des cadres

L'école des officiers de la logistique : De l'école au service pratique

Lt Stéphanie S. Girardin

Soldat du train, chef section train et patrouilleur

Tout d'abord, une petite parenthèse sur ma fonction soldat du train: non, je ne conduis pas de locomotive. Je travaille avec les chevaux, nous pouvons transporter du matériel aussi bien militaire que civil. Même si notre mission première est d'apporter du soutien à nos camarades militaires, il nous arrive souvent d'aider la population civile. Avec nos bêtes de somme, chevaux de la race franche-montagne ou nos mulets, nous pouvons transporter du matériel chargé, jusqu'à environ 150 kg par cheval. Nous disposons de charrettes d'infanterie qui nous permette d'arriver à 300 kg par cheval. Nous pouvons aussi débarquer du bois à un ou deux chevaux. Et nous avons les cavaliers patrouilleurs -une spécialisation durant l'Ecole de recrues (ER), qui sont nos « éclaireurs »; ils font de la surveillance, aux frontières, par exemple. Là où les véhicules s'arrêtent, nous passons, par monts et par vaux avec nos chevaux. Avant Armée XXI, nous étions rattaché à l'infanterie de montagne puis nous avons été muté à la logistique.

De cette fonction spéciale et ancestrale, nous avons aussi une formation spécifique, pour devenir officier en règle général nous effectuons notre ER complète à la caserne du Sand à Berne: 17 semaines, la REDIMA nous est « offerte. » Il s'en suit une Ecole de sous-officiers (ESO) de 6 semaines qui ne comprend que les troupes du trains, conducteurs de chiens et vétérinaires, avec beaucoup d'instruction technique. Puis nous effectuons notre service pratique de sous-officier, après quoi nous avons la possibilité de partir à l'école d'officier.

L'école d'officier de la logistique à Berne

Pour apprendre son métier, on va à l'école et dans le terrain. Pour devenir officier, c'est la même chose: on doit apprendre. La dénomination n'est pas entièrement correcte, car il n'y a pas uniquement les candidats officiers de la logistique qui s'y trouvent mais aussi les candidats officiers sanitaire et NBC.

Le chef d'école est le colonel EMG Dieter Baumann. La devise de l'école est « ensemble, » car seul on n'arrive nul part. Cet « ensemble » ne signifie pas seulement ensemble

avec nos camarades candidats, mais aussi ensemble avec nos instructeurs et nos cadres qui font tout pour mener à bien à notre formation d'officier de l'armée suisse. Pour nous soldats du train cela change quelque peu car avant ce « ensemble » signifiait nous et notre cheval, la relation n'est pas totalement la même.

Il y a 4 classes, la classe 1 est celle des Romands et des Tessinois. Les classes 2 et 3 sont les Suisse-Alémaniques et la classe 4 est celle des quartiers maître (Qm). En règle général, lundi et vendredi nous sommes en caserne et le mardi, mercredi, jeudi nous avons des instructions sur le terrain. La première semaine se déroule l'exercice CHECKIN. On part le lundi soir sur nos vélos, divisé en trois patrouilles par classe. Il y a un chef de classe et en suite des chefs de patrouilles. Il y a des chefs pour tout: chef mun, chef mat, chef radio et les responsabilités peuvent s'additionner. C'est la semaine d'exercice pour nous mettre dans le bain. On nous fait bien comprendre qu'on est là volontairement et qu'on ne nous retiens pas. La semaine se termine avec avec RESISTO UNO: une petite course de 10 km et un petit test écrit. Par la suite chaque semaine se finiront par un exercice RESISTO, DUO, TRE, QUATRO, 20 km de marche, 30km, 40km, 50km, pour arriver ensuite au 100km. On est préparé physiquement aussi.

Chaque semaine continue sur ce schéma avec différents thèmes: ZAP, MODULO, DISLO. Chaque candidat joue tour à tour le soldat, le sous-officier (sof) ou le chef section (C sct) durant nos multiples services de parc (SP), au sein des différents thème de l'instruction générale de base (IBG) - sanitaire, manipulation du F ass, NBC - rapport théorique d'instruction, rapport pratique d'instruction sont bien entendu aussi un effort principal de notre formation. On est amenés à conduire plusieurs écoles de section, ainsi qu'à participer aux exercices de groupe sur différents thèmes comme l'engagement de la réserve, le checkpoint, le contrôle d'accès. Où l'on joue denouveau plusieurs rôle du simple soldat, au chef de la formation exercé, au chef rouge en finissant par le marqueur, chez les romands ces exercices étaient très dynamique et l'ASI 2000 très utilisé, pas de quartier pour les hippies venuent



Journée des parents, avec le cheval de selle Louwell des Hauts Monts.



Section train et cavalier patrouilleur, avec devant sgt Siegrist sur Noah et sgt Guenat sur Norin, chevaux de la race Franche-Montagne.

chanter en rond, le lapin rose et la femme enceinte ainsi que son mari.

Nous avons aussi droit aux exercices de prise de décision (EPD) dans différentes ambiances, pour nous stresser un peu - avec musique forte, sans lumière, avec un coup de sifflet qui nous fait courir vers l'ascenseur, 2 coups

Ecole de recrue déplacement à pied, école d'officier on gagne le vélo, paiement de galon on a droit au cheval.



pour passer sous la table et 3 coups faire un tour de la caserne... On nous amène à prendre nos responsabilités, sans quoi notre temps de sommeil fond comme neige au soleil. Chaque faute a son lot de conséquences et je pense qu'aucun de me camarade n'oubliera la radio oubliée au magasin de matériel à Berne et... le contrôle de tout le matériel qui s'en est suivi à 0300 sur la Bärenplatz de la caserne de Sand. Sans parler du souper à 0400 du matin, lors duquel quelques estomacs criaient.

Cette école nous apporte beaucoup et nous encadre bien. Je pense qu'il n'y a rien de plus dur que de diriger des camarades qui ont des caractères souvent bien aussi trempés que le nôtre. On est tous cadres on a tous notre façon de faire et nos salutations à certains problèmes et ça peut donner quelques frictions dans la classe. On apprend aussi à connaître nos limites. On ne peut plus jouer le soldat de base qui sait qu'à une certaine heure, quoi qu'il arrive, il ira se coucher. Tant que le major n'est pas satisfait du résultat, on n'ira pas dormir et on recommencera. On fait aussi des choix: nous avons préféré opter pour la spécialisation dans les fonctions - ceux qui étaient bon pour le mur de conduite y étaient désignés à chaque exercice, plutôt que de changer à chaque fois et de se casser le nez. Un souvenir qu'on a sûrement tous gardé c'est l'instruction sur la chicane (je ne sais pas comment expliquer c'est les punitions qui ont rien d'instructif réellement s'annoncer à un arbre, courir chercher un caillou et le ramener) et les temps impossibles. Le major nous a fait croire que ne sachant pas chanter l'hymne national au complet, on devrait aller jusqu'à Lucerne en vélo. Notre semaine d'endurance TITAN dans la neige restera sûrement aussi bien marquée dans nos esprits, l'interdiction aux chauffeurs de laisser les Duro tourner pour nous éviter le chauffage, oui les -15 degrés étaient souvent au programme, fallait surtout pas que le moteur du duro soit chaud pour nous rechauffer un peu. On découvre alors très vite que le manque d'informations fournies par le chef fait vite s'échauffer les esprits. Mais tout cela nous a façonné dans le bon sens: on connaît maintenant bien mieux nos limites autant physique que psychique, on a appris à travailler dans le stress et avec des moyens parfois rudimentaire sous des conditions météorologique pas toujours très sympatique, et on a été habitué à se donner de la peine. La aussi on oubliera pas Moncor, de part les litres d'eau qui nous sont tombé dessus et du fait de manger notre dîner en quatrième vitesse avec les mains, il fallait se déplacer d'un autre emplacement jusque là, monter les places de travail de section (PTS) et avoir manger le temps étant relativement court on se voyait déjà subir les conséquences du major, jusqu'à ce qu'on remarque que la nourriture était des pizzas de rüsti et oui même les plus dédaigneux ont accepté de manger avec les mains, bien entendu le major à contrôler qu'on ait réellement manger. Les 100km le point culminant de l'école d'officier je pense, cette marche de Lenzburg à Berne en passant par Sand ma caserne, cette marche je pense qu'on ne peut l'oublier, les -15 degré, la neige, la gourde gelée, les camarades qui commencent de parler seuls, ces moments de solitude à marcher dans la nuit, la fatigue dans les yeux des camarades, je n'oublierai jamais quand je me suis retourné après un qu'on soit

parti d'un poste et avoir vu une camarade debout les yeux en larme qui regardait son sac et ne pouvait plus avancer, un autre camarade que j'ai tiré avec une corde attaché à mon harnais sur 15km car il ne pouvait simplement plus, c'est ce même camarade qui le matin alors que c'était moi qui ne pouvait plus mettre un pied devant l'autre m'a encourager et pourtant c'était pas une des personnes avec laquelle j'avais le plus d'affinité, car tout le monde arrive au but ensemble. Tout cela nous permet d'assumer, de prendre des responsabilités devant notre section, rester debout plus longtemps, supporter la pluie et le froid et parfois le manque de nourriture.

Maintenant au stage pratique et au paiement de galons, on entend parfois la voix du major nous répéter un de ces conseils. On remarque aussi qu'il avait bien souvent raison en nous disant « *vous verrez, avec votre section...* » On pense à lui lors des qualifications. Les marches du début de l'école nous paraissent tout d'un coup dérisoires, alors que comme recrue elles nous paraissaient interminables. L'école d'officiers est là pour nous former, nous forger à devenir des chefs de sections. Mais au service pratique, on remarque une chose qui se passe dans la vie de tous

les jours : la théorie reste de la théorie. Ce n'est qu'une fois plongé dans notre travail de chef de section, avec nos recrues, que l'on sent et ressent vraiment notre fonction. C'est en forgeant que l'on devient forgeron. A l'école d'officiers, les participants sont des camarades qui ont déjà des connaissances et qui sont tous volontaires. Nos recrues, elles par contre, ne le sont pas nécessairement : l'un a sa copine qui doit accoucher sous peu, l'autre ne supporte pas la vie en caserne, et ainsi de suite.

Mais sans cette école je ne suis pas sûre que je serais où j'en suis avec ma section. Nos cadres qui ont eu à cœur de nous enseigner et de partager leur connaissance, de mes camarades j'ai beaucoup appris ils ont d'autres expériences, d'autres solutions aux problèmes rencontrés. Je pense que parfois on a détester notre major mais que maintenant c'est un grand merci qui sort de notre bouche. On a appris à être chef mais un chef humain qui sait écouter, on a appris à se surpasser, et à aider, car aucune de nous ne serait officier maintenant si nous n'avions pas travaillé ensemble.

L. G.

Déplacement avec la section et chevaux chargés avec du matériel militaire.

